

MAI
Mar 19
20h30

Coup de cœur
du public

1h45
Grande
salle

La Tendresse

Julie Berès

Conception et mise en scène **Julie Berès**

Avec Création du rôle **Bboy Junior (Junior Bosila), Natan Bouzy, Charmine Fariborzi, Alexandre Liberati, Tigran Mekhitarian, Djamil Mohamed, Romain Scheiner, Mohamed Seddiki**

Écriture et dramaturgie **Kevin Keiss, Julie Berès** et **Lisa Guez**, avec la collaboration d'**Alice Zeniter**

Chorégraphe **Jessica Noita**

Référentes artistiques **Alice Gozlan, Béatrice Chéramy** et **Julie Pilod**

Création lumière **Kélig Le Bars** assistée par **Mathilde Domarle**

Création son et musique **Colombine Jacquemont**

Assistant à la composition **Martin Leterme**

Scénographie **Goury**

Création costumes **Caroline Tavernier** et **Marjolaine Mansot**

Régie générale **Quentin Maudet**

Régie générale tournée **Alexis Poillot**

Régie son **Antoine Frech**

Régie lumière **Henri Coueignoux**

Régie plateau création **Dylan Plainchamp**

Régie plateau tournée **Amina Rezig, Matthieu Maury, Loïc Beaudron**

Le décor a été construit par l'Atelier du Grand T, Théâtre de Loire-

Avec la collaboration de **l'équipe technique permanente et intermittente**

Remerciements à Florent Barbera, Karim Bel Kacem, Johanny Bert, Victor Chouteau, Mehdi Djaadi, Elsa Dourdet, Émile Fofana, Anna Harel et Nicolas Richard pour leurs précieuses collaborations. Nous remercions toutes les personnes qui ont accepté de nous partager des apports biographiques et artistiques pour ce projet.

Le texte est publié aux éditions Librairie Théâtrale - collection L'OEil du Prince.

Photos © Axelle de Russé

Production Compagnie Les Cambrioleurs **Coproductions et soutiens** La Grande Halle de La Villette, Paris, La Comédie de Reims, CDN, Théâtre Dijon Bourgogne, Le Grand T, Nantes, Théâtre de la Cité - CDN de Toulouse Occitanie, Scènes du Golfe, Théâtres de Vannes et d'Arradon, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Les Tréteaux de France, Centre Dramatique Itinérant d'Aubervilliers, Points Communs, Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise, Nouveau Théâtre de Montreuil, CDN, Théâtre L'Aire Libre, Rennes, Scène nationale Châteaувallon-Liberté, Théâtre de Bourg-en-Bresse, Scène conventionnée, La Passerelle, Scène nationale de Saint-Brieuc, Le Canal, Scène conventionnée, Redon, Le Quartz, Scène nationale de Brest, Espace 1789, Saint-Ouen, Le Manège-Maubeuge, Scène nationale • Le Strapontin, Pont-Scorff, TRIO...S, Inzinzac-Lochrist, Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône • Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale **Soutiens** Fonds d'insertion de l'ESTBA et de l'ENSATT, avec la participation artistique du Jeune Théâtre National



“ON NE NAÎT PAS HOMME, ON LE DEVIENT”

Avec *La Tendresse*, Julie Berès va en découdre, du cliché sur la masculinité, comme elle l'avait fait avec la féminité, dans *Désobéir*.

On sait qu'elle est née en 1972 et qu'à 18 ans, elle envisageait de poursuivre des études de philosophie avant de rencontrer Ariane Mnouchkine. On lui demande d'éclairer cette période : « *Je n'étais pas en France, j'ai grandi dans différents pays. Ma mère nous a fait beaucoup voyager. Elle était professeure dans des lycées locaux, donc j'ai grandi... à Madagascar, au Cameroun, au Sénégal, au Mali, au Burundi. Et je pense que, pendant longtemps, j'ai cru que j'allais faire de la philosophie. Je ne pensais pas que le théâtre allait me passionner à ce point-là. Puis, il y a eu la rencontre avec Ariane Mnouchkine* ». Elle s'oriente vers le théâtre documentaire...

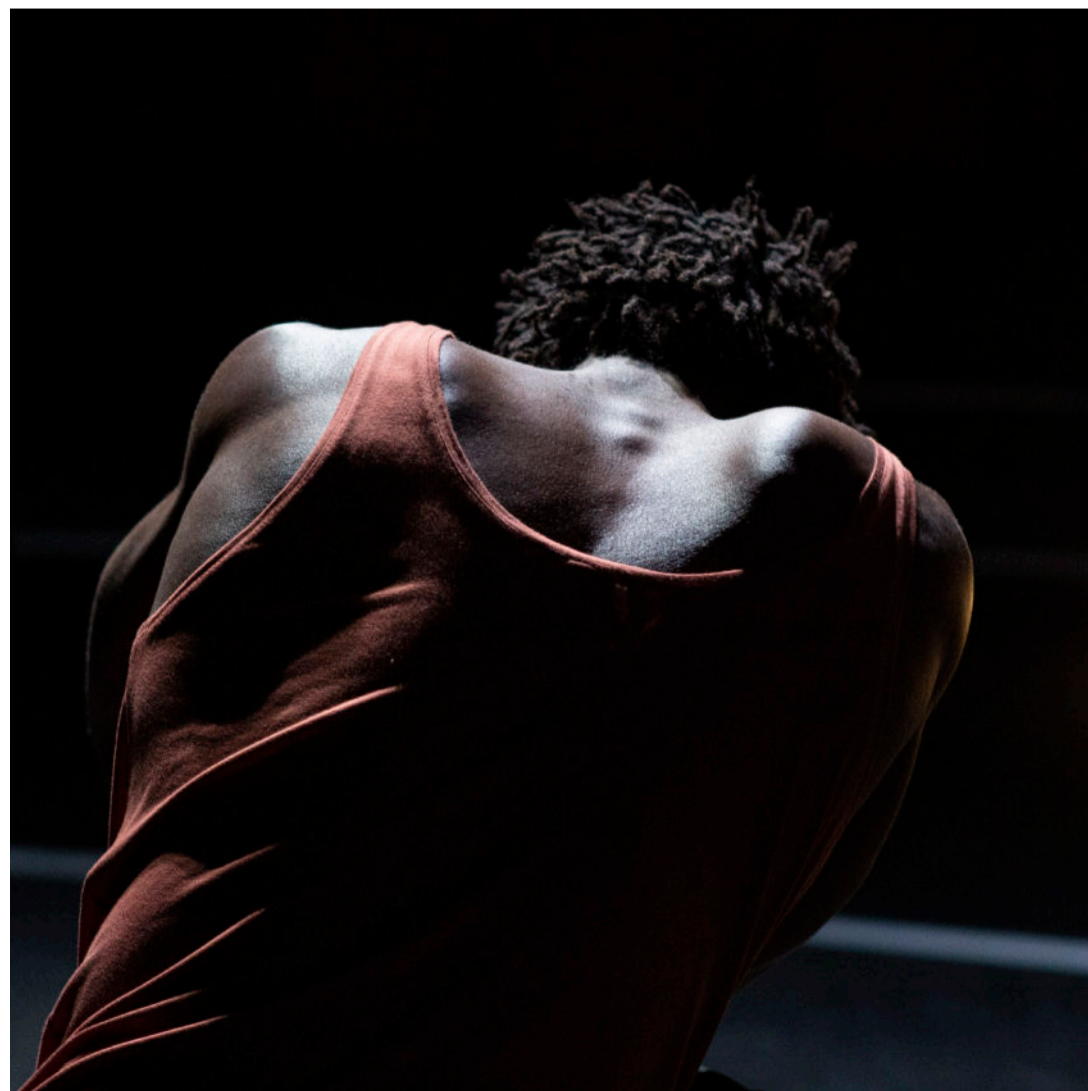
Elle corrige aussitôt : « *Non, moi, je fais du théâtre documenté. J'essaie justement de le ramener à la réalité du théâtre conté. Je travaille toujours avec des auteurs. On donne au spectateur·ice·s l'illusion d'assister à une confidence, à une parole qui semblerait être un témoignage. Mais en réalité, tout est écrit, et beaucoup de choses sont fictionnelles.* » « *On se documente énormément, poursuit-elle. On a une phase que l'on appelle immersive : on rencontre souvent des spécialistes, qu'ils soient politicien·es, historien·es ou sociologues. On se nourrit de nombreux documentaires, films, œuvres littéraires et articles. Ensuite, on échange aussi avec des personnes directement concernées, qui portent dans leur chair les sujets que l'on interroge. Les gens pensent qu'il s'agit d'un documentaire, mais en réalité, c'est un théâtre écrit, travaillé avec des auteur·ice·s.* »

On en vient à *La Tendresse*, Julie Berès voulait « *interroger une génération, celle des 20-25 ans, ces jeunes hommes qui se construisent dans leur masculinité au sein d'une société qui prétend avoir réglé ses problèmes d'égalité entre hommes et femmes.* » C'était aussi l'occasion « *d'explorer avec eux des aspects très intimes – leur sphère familiale, leur sensualité, leur amitié, leur lien à la famille – mais aussi une dimension plus sociale : leur rapport à la réussite professionnelle, à leur métier, à leur propre corps. Il s'agissait de voir où surgissent les injonctions contradictoires et comment ils se débattent face aux clichés d'une virilité qui, parfois pèse sur eux comme une pression. Comment disent-ils ne plus vouloir être comme leur père ou leur grand-père, tout en n'étant pas encore prêts à renoncer à tous leurs privilèges ? Il s'agissait de travailler et de questionner avec eux ces ambivalences, ces ambiguïtés* », résume-t-elle. « *Comme Simone de Beauvoir nous a appris que l'on ne naît pas femme, on le devient, il s'agissait ici d'appliquer le même questionnement au masculin : on ne naît pas homme, on le devient. Mais alors, comment devient-on l'homme que l'on a envie d'être ?* »

La Tendresse date de 2021. Depuis le mouvement MeToo, on observe une forme de « retour du bâton », avec le retour des va-t-en-guerre. On en appelle à la virilité pour aller se battre. « *Je pense que cette question est loin d'être réglée* », juge-t-elle, tout en rappelant « *qu'il existe des pays comme Israël où l'on mobilise aussi les femmes, mais cela ne signifie pas que le patriarcat a disparu. Nous en sommes encore loin et une extrême droite aussi très présente en Europe, qui prend le pouvoir à de nombreux endroits et fait involuer les droits des femmes, que ce soit en Russie, dans les pays de l'Est ou en Italie* », s'inquiète-t-elle.

« *C'est effrayant.* » On revient à sa réflexion, lorsqu'elle disait que nous étions « *fondés par le manque, l'absence et la blessure* », elle ajoutait aussi que « *l'utopie est ce qui permet de nous réinventer et de rester en verticalité.* » « *L'utopie, c'est la conviction que l'être humain a la capacité de se réinventer* », insiste-t-elle. « *Bien sûr, il existe des aliénations sociales, nous ne naissons pas tous dans le bon camp. On peut être pauvre, noir et homosexuel en France et donc subir énormément de stigmatisations. Mais oui, j'ai une énorme confiance en l'être humain, en sa capacité de réinvention, de résilience et de combativité bouleversante et merveilleuse. Et puis, l'utopie, c'est aussi la convergence des luttes. Il y a beaucoup de capacités chez l'être humain d'être aussi dans le beau et la construction commune.* » Dans quel camp se situe-t-elle alors ? Celui des optimistes ou des pessimistes ? « *Je ne binariserai pas les choses ainsi* », répond-elle. « *Mais disons que je fais partie du camp de ceux qui résistent.* »

Gilles Renault, libération le 09/06/2025



JULIE BERÈS Née en 1972, elle passe la plupart de son enfance en Afrique. Lorsqu'elle arrive en France, à 18 ans, c'est avec l'intention d'y poursuivre des études de philosophie.

Mais le festival d'Avignon, où ses parents l'amenaient chaque été, et la rencontre avec Ariane Mnouchkine, lors d'un stage de masques au Théâtre du Soleil, en décident autrement. En 1997, elle intègre le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris.

Avec *Poudre!* (2001), elle fonde sa propre compagnie, Les Cambrioleurs. Suivent, dans une veine assez proche *Ou le lapin me tuera* (2003) et *E muet* (2004), ainsi que la réalisation collective, avec quatre autres metteurs en scène, de *Grand-mère quéquette* (2004), adaptation théâtrale d'un roman de Christian Prigent. Le goût d'une « dramaturgie plurielle », où interfèrent textes, scénographie, création sonore et vidéo, s'affirme plus nettement avec *On n'est pas seul dans sa peau*, créé en 2006. Avec ce spectacle, Julie Berès inaugure en outre une méthode de travail qu'elle qualifie « d'immersion documentaire » avec la scénariste, Elsa Dourdet, et la vidéaste, Christian Archambeau dans un E.H.P.A.D. Ce principe d'immersion sera renouvelé en 2008 pour la création de *Sous les visages*, autour des pathologies liées à l'addiction, et en 2010, avec *Notre besoin de consolation*, qui évoque les enjeux contemporains de la bioéthique, et *À l'horizon de Soleil Blanc* (2018).

Si elle assume pleinement les options de mise en scène et de direction d'acteurs, Julie Berès revendique une « pratique collégiale » dans l'élaboration des spectacles. Suivant les cas, y concourent scénaristes, dramaturges, auteur·ice·s (comme pour la création de *Soleil Blanc*, ou pour *Désobéir*, écrit avec Kevin Keiss et Alice Zeniter) et traducteur·ice·s (la romancière Alice Zeniter pour Petit Eyolf), chorégraphes, mais aussi scénographes, créateur·ice·s son et vidéo, n'hésitant pas à irriguer l'écriture théâtrale d'accents de jeu venus de la danse ou des arts du cirque, tout autant que des ressources offertes par les nouvelles technologies.

Enfin, parallèlement au travail de sa compagnie, Julie Berès a fait en 2016 une première incursion dans le domaine de l'opéra, avec un *Orfeo* créé pour les jeunes talents lyriques de l'Académie de l'Opéra de Paris ; et elle a dirigé les étudiants en fin de cursus de l'ENSATT, dans une adaptation de *Yvonne princesse de Bourgogne*, de Witold Gombrowicz.

PROCHAINEMENT

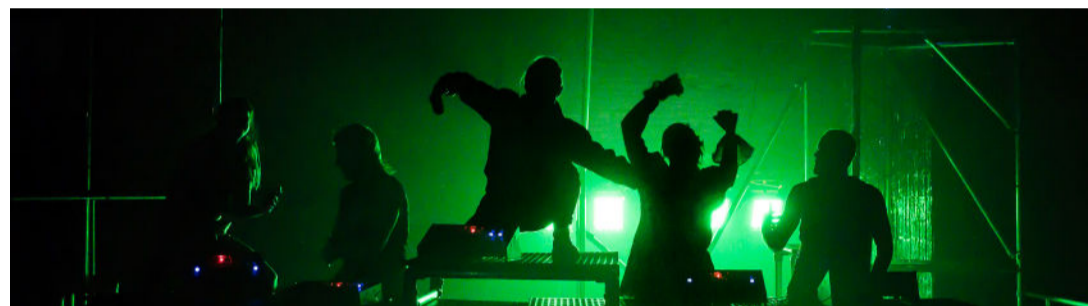
—
MAI
Ven 22
20h00

—
En coréalisation
avec 

—
1h
Grande
salle

MUTE

Bérénice Legrand



DJ set ou spectacle de danse ? Les deux, assurément ! Cinq interprètes survoltés délaissent leurs platines pour nous livrer un show dansant, vibrant, euphorisant. Let's go, lâchez tout et laissez-vous envahir par la vibe de leurs corps !

—
MAI
Mar 26, Mer 27
& Jeu 28
19h30

—
2h
Salle
Marcel Pagnol
Magnac-sur-Touvre

Le dernier banquet

Collectif OS'O



Une soirée digne d'un grand polar, l'humour anglais en plus. Au fil de ce dîner-spectacle participatif, et ponctué de quelques chansons, c'est vous qui allez enquêter pour découvrir l'assassin, forcément parmi nous...